

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 453

Prix de l'abonnement: 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Juin 2004

Certains sophistes, soi-disant progressistes, ne cessent de ressasser qu'une langue vivante doit évoluer sous peine de se scléroser. Est-ce une raison pour accepter n'importe quelle innovation linguistique (néologisme ou anglicisme) sous prétexte d'adaptation aux usages contemporains?

## Résilience

Ce terme qui, en anglais, signifie «rejaillissement, rebondissement, ressort» fut d'abord utilisé en physique pour désigner la résistance aux chocs d'un matériau, son élasticité.

Aux Etats-Unis, la *résilience* est une vertu sociale associée à la réussite consistant à offrir une résistance psychique aux traumatismes et aux circonstances difficiles de la vie.

Ambigu et discutable, ce mot est mis aujourd'hui à toutes les sauces. Il n'exprime rien d'autre que «ressort, élasticité, résistance, réaction, faculté de rebondir, derejaillir, de faire face, de s'adapter à des situations difficiles», concepts parfaitement intelligibles en français.

(Défense du français, n° 453, juin 2004)

## Spécifique

On remarque une nette tendance à abuser de cet adjectif signifiant «qui est exclusivement propre à une espèce, à une chose»: qualité spécifique d'un produit. «*Quand on dit que, parmi les animaux, l'homme seul est raisonnable, l'homme est là individu spécifique*» (C. Dumarsais).

En maintes occasions *spécifique* peut être correctement remplacé par: spécial, particulier, caractéristique, précis, déterminé, singulier, distinct, etc.

(Défense du français, n° 453, juin 2004)

## «Stress»

On doit ce terme au physiologiste canadien Hans Selye (1936). Utilisé d'abord en biologie et en psychologie, il désigne l'action d'un agent agresseur et les réactions de défense de l'organisme envers cet agent. *Stress* s'emploie ensuite, par extension, en parlant de l'action brutale sur un organisme de tout agent capable de produire une tension: choc infectieux, chirurgical, surmenage.

L'adoption de cet anglicisme bienvenu permet de compenser les lacunes du vocabulaire français: agression, pression, tension, contrainte, surmenage, anxiété, tourment, malaise, traumatisme, angoisse, excitation, émotion, choc émotionnel, perturbation, dépression, fatigue, mal-être, etc.

(Défense du français, n° 453, juin 2004)

## «Top niveau»

Le mot anglais *top* (haut, sommet, cime, faite) est censé donner un sens superlatif à l'élément auquel il est associé: top secret, top niveau, etc.

Certains chroniqueurs sportifs, fervents adeptes de l'«anglo-ricain», raffolent de l'expression *top niveau* pour faire entendre (mieux qu'en français, sans doute) qu'un athlète est au mieux, au summum de sa forme, qu'il se trouve au faite, au sommet, au plus haut point, au niveau le plus élevé, à un degré supérieur de sa condition physique.

Ridicule au plus haut point.

(Défense du français, n° 453, juin 2004)

## Urger

Ce verbe (intr. ind.) n'a pas de conjugaison régulière et n'est guère employé que dans les expressions familières «ça urge, il urge d'agir, il n'y a rien qui urge». «*Puisque je vous dis que ça urge!*» (R. Queneau).

On dira mieux: c'est urgent, pressant, très pressé; il est urgent de s'en occuper.

(Défense du français, n° 453, juin 2004)

## Vue(s)

On écrit *au singulier*: avoir quelque chose en vue, grandir à vue d'œil, tirer à vue, perdre de vue, à perte de vue, des points de vue, une prise de vue (photographie).

On écrit *au pluriel*: échange, convergence, divergence, identité, unité, hauteur, largeur, profondeur de vues; une prise de vues (cinéma).

(Défense du français, n° 453, juin 2004)